

la viabilité de ce nouveau venu, ne jugeant pas ses auteurs capables de soutenir convenablement sa faiblesse.

Cependant sa mère assurait qu'elle se sentait les mamelles gonflées pour son alimentation, qu'elle ne requérait que quelques secours pour elle-même pour en faire non seulement un enfant fort, vigoureux, mais plus tard un homme recommandable, puissant, qui ferait rejaillir l'honneur de ses exploits sur ses patrons d'abord et sur sa nationalité entière.

L'enfant grandit vite, grâce à la nourriture abondante qu'on lui servit, grâce surtout aux nombreux protecteurs s'empressant de soutenir ses auteurs. Dès la deuxième année il doublait presque sa taille.

Mais l'enfance, vous le savez lecteurs, est sujette à bien des maladies, et exposée à bien des accidents, rougeole, coqueluche, variole etc. ; souvent les plus tendres soins de la mère ne suffisent pas pour soustraire son élève à tous ces accidents, et la mort vient trancher la jeune plante avant même qu'elle ne développe parfaitement ses feuilles ou ne montre de fleurs.

Notre nourrisson Québécois eut aussi ses épreuves. Plus d'une fois on craignit de voir la vie s'échapper de ce corps fragile, car parvenu à l'adolescence, ses auteurs ne pouvaient encore mettre à sa disposition que la nourriture de l'enfance, et le conservaient ainsi dans une débilité qui laissait toujours à craindre pour ses jours.

Cependant, grâce aux soins assidus qu'on lui prodigua, et grâce surtout à un puissant protecteur qui s'engagea à pourvoir à ses besoins, il reprit un surcroît de vigueur, se livra à des exploits qui étonnèrent ses patrons, sa renommée se répandit non-seulement dans toute la Province, mais pénétra même à l'étranger d'où lui vinrent des honneurs et des décorations. C'était l'orgueil de ses parents et la joie de ses protecteurs.

Mais ciel pur et sans nuages peut-il conserver toujours sa sérénité ? Jeunesse la plus florissante est-elle à l'abri des épidémies et même de la perversité des hommes ?